

Gilles Fumey
8 mars 2008

Un géographe sous la Coupole

A l'occasion de l'élection de Jean-Robert Pitte à l'Académie des sciences morales et politiques, au fauteuil de Pierre George.

C'était au XVIII^e siècle. Avec Newton, les sciences physiques tentent de nouvelles explications du monde qui, de ce fait, transforment le regard sur la Nature et sur l'Homme. Les voyages d'exploration par les ethnographes et anthropologues permettent enfin de penser la diversité alors que d'autres rassemblent, entreprennent, classent, analysent toutes ces données sur les sociétés humaines, leurs types de croyances, structures familiales, normes de droit, types d'échanges, modes d'organisation du pouvoir, etc. La question était alors de donner du sens à ces invariants et ces différences dans les sociétés humaines. En 1793, la suppression des Académies royales dont l'Abbé Grégoire déplorait qu'elles soient « gangrenées d'une incurable aristocratie » conduisit Talleyrand, Condorcet et Mirabeau à lui substituer le 3 Brumaire an IV (25 octobre 1795) un Institut de France, divisé en trois classes (Sciences physiques et mathématiques, Sciences morales et politiques, Littérature et Beaux-arts). **C'est à cette occasion que la géographie entra pour la première fois dans le champ du savoir reconnu par l'État.** Mais déjà, on fit la distinction entre la « géographie scientifique » [1], celle des cartographes, et la « géographie érudite, nécessaire à l'histoire et à l'économie politique » (*id.*). Buache qui fut le géographe du roi allait appartenir à la première section, Bougainville qui relatait ses voyages à la seconde.



Institut de France

En face du Louvre, le Collège des Quatre Nations réalisé par Louis Le Vau en 1688

Les Sciences morales et politiques sont alors ce qu'on appelle les sciences humaines. Et l'Académie en a pressenti l'importance comme l'écrivait Montesquieu dans sa préface de *L'Esprit des lois* : « J'ai d'abord examiné les hommes et j'ai cru que, dans cette infinie diversité de lois et de m urs, ils n'étaient pas uniquement conduits par leurs fantaisies. J'ai

posé les principes, et j'ai vu les cas particuliers s'y plier comme d'eux-mêmes ; les histoires de toutes les nations n'en être que les suites. »

Montesquieu prolonge cette réflexion en montrant qu'il importe de trouver des formes d'organisation politique les plus favorables au bien public et à l'épanouissement de l'individu. C'est ainsi que les Académiciens se sont intéressés à une **géographie comparatiste des systèmes d'emprisonnement en Europe et aux Etats-Unis**, communiquée par Charles Lucas et débattue avec Tocqueville en 1844 [2].

Mais les géographes sous la Coupole ont souvent servi d'experts pour comprendre ce qui se passait au loin. Ils étaient reconnus comme de bons lecteurs des cartes, sachant en déjouer les erreurs, notamment lorsque les aventuriers inventaient des îles ou des itinéraires pour leur propre gloire. A la fin du XVIIIe siècle, Mentelle et Gosselin ont plutôt renseigné les gouvernements sur le commerce maritime. Certains académiciens ont été d'interminables travailleurs, comme Gosselin qui travaillait même sous la Terreur : le 21 juin 1793, il expose un mémoire sur la *Limite des connaissances des anciens sur la côte occidentale de l'Afrique*. Sur ordre de Cambacérès, il fut réquisitionné en 1794 pour le département de la guerre, avant qu'on ne se rende compte que, de ses papiers sur le *Système géographie d'Hipparque*, on ne pouvait tirer aucun parti.

Avant de disparaître en 1992, Maurice Le Lannou avait tenu à écrire : « **Je tiens la géographie pour une science morale et politique dont les thèmes engagent singulièrement l'homme et le citoyen** ». Ce sont des mots qu'auraient pu prononcer aussi ses prédécesseurs ou collègues géographes, tels Jean Brunhes, Raoul Blanchard et Pierre George. Au fauteuil de Jules Michelet qu'il occupe désormais, et à une époque où l'on vante trop vite la dématérialisation de l'espace, la rapidité des communications, l'obsession de la vitesse, Jean-Robert Pitte pourra rappeler à ses collègues que l'espace géographique reste bien la matrice de l'écoumène.

Gilles Fumey

[1] Jules Simon, *Une Académie sous le directoire*, [Site internet de l'Institut de France](#).

[2] Cf. <http://www.asmp.fr/travaux/dossiers...>

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net